



Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XIV-1 | 2006

La dévolution des pouvoirs à l'Écosse et au Pays de Galles 1966-1999

Lectures du semestre

François Poirier



Édition électronique

URL : <http://rccb.revues.org/1188>

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études
en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2006

ISBN : 2-911580-23-0

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

François Poirier, « Lectures du semestre », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XIV-1 | 2006, mis en ligne le , consulté le 22 novembre 2017. URL : <http://rccb.revues.org/1188>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2017.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lectures du semestre

François Poirier

RÉFÉRENCE

- Alistair Cole and Gino Raymond (eds.). *Redefining the French Republic*. Manchester University Press, 2006, xii+179 p. ISBN 0 7190 7150 X
- Romain Garbaye. *Getting into Local Power: the Politics of Ethnic Minorities in British and French Cities*. Oxford : Blackwell, 2005, xxii+266 p. ISBN 1 4051 2694 9
- Emannuelle Le Texier. *Quand les exclus font de la politique. Le barrio mexicain de San Diego, Californie*. Paris : Presses de Sciences Po, 2006, 200 p. ISBN 2 7246 0988 3.
- Noëlle Burgi. *La machine à exclure. Les faux-semblants du retour à l'emploi*. Paris : La Découverte, 2006, 265 p. ISBN 2 7071 4870 9
- Sylvie Aprile et Fabrice Bensimon (dirs.). *La France et l'Angleterre au XIX^e siècle. Echanges, représentations, comparaisons*. Paris : Créaphis, 2006, 580 p. ISBN 2 913610 74 9
- Éric Molina. *Le discours antiabolitionniste anglais au siècle des Lumières. Mise en parallèle des arguments esclavagistes français et anglais*. Fort-de-France : C'Editions, 2006, 224 p. ISBN 2 9166 2500 3.
- Peter Geiss et Guillaume Le Quintrec (dir.). *Histoire/Geschichte. L'Europe et le monde depuis 1945. Manuel d'histoire franco-allemand, terminales L/ES/S*. Paris : Nathan/Klett, 2006, 336 p. ISBN 2 09 172790 3
- Jean-Paul Bertaud, Alain Forrest, Annie Jourdan. *Napoléon, le monde et les Anglais. Guerre des mots et des images*. Paris : Autrement (Mémoires), 2004, 292 p. ISBN 2 7467 0548 6
- Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.). *De la comparaison à l'histoire croisée*. Paris : Le Seuil / Le Genre humain, 2004, 240 p. ISBN 2 02 062885 6

- 1 Je suis convaincu que comprendre une culture étrangère est la chose la plus difficile du monde, car on ne la voit jamais qu'à travers sa propre culture. Il faut donc maîtriser tous les non-dit, tous les implicites, tous les partis-pris, tous les pris-pour-argent-comptant de sa propre culture afin de se mettre en mesure d'en examiner efficacement une autre. Et dans le même temps, il ne s'agit absolument pas de se débarrasser de ce que ce regard a

de spécifique, car c'est ainsi qu'il peut apporter quelque chose de neuf, quelque chose qui ne se contente pas de ressasser les clichés que la culture étudiée produit sur elle-même. C'est ainsi que se justifie la fécondité de la problématique qu'on appelle, d'un terme louche, celle des « regards croisés ». Je préférerais parler de double regard et traduire en anglais « l'histoire croisée », que défendent superbement les germanistes, par '*joint history*'. Toujours est-il que lorsque des universitaires britanniques spécialistes et excellents connaisseurs de la France nous proposent une somme de réflexions sur la « redéfinition » de la République française, je crois que leur message n'intéresse pas seulement les citoyens que nous sommes, mais interpelle directement les spécialistes du domaine britannique que nous tentons d'être. Voici en effet un regard qui met au jour ce que bien souvent nous n'examinons même pas, ce qui est si profondément enfoui dans notre culture ou celle de nos étudiants, que nous oublions trop volontiers combien cela structure notre pensée sur l'autre. Voici une analyse qui montre les failles, les limites et les retournements d'un « modèle » dont nos politiques ont plein la bouche et qu'ils n'expliquent jamais. À lire cette somme, on est dès lors immédiatement en terrain connu, on se frotte les mains comme le détective télévisé : « *Mais c'est bien sûr ...* » Et en même temps, on est profondément dépaysé car la manière d'aborder ces questions familières, les *a priori* qui sous-tendent le questionnement, sont fort différents de ceux auxquels nous avons été accoutumés. Il me semble donc qu'à lire l'ouvrage collectif qu'ont dirigé Alistair Cole et Gino Raymond, le regard des spécialistes hexagonaux de l'outre-Manche gagne en acuité. La place manque, malheureusement, pour entrer ici dans le détail de ce que nous apporte cet ouvrage. Mais le lecteur peut me croire : c'est beaucoup¹.

- 2 Toujours sur des questions politiques actuelles, Romain Garbaye, qui vient de couronner le prix de la recherche décerné par la SAES et l'AFFA, se livre à une recherche comparative pointue. Comment, lorsqu'on est étranger au pays et qu'on ne peut pas, ou ne souhaite pas, y résider une vie entière, proposer une recherche neuve et approfondie qui fasse autre chose que la glose de la littérature existante sur la question ? Eh bien, il faut limiter l'aire géographique de l'étude à quelque chose qui peut se parcourir à pied en moins de temps qu'une vie humaine, par exemple, centrer son étude sur une ville. Mais comment dégager ce que cette ville, ou le pays qu'elle illustre, a de spécifique si on ne compare pas ? C'est donc à ce double exercice que se livre Romain Garbaye en confrontant l'enquête qu'il a menée à Birmingham et celle qu'il a menée à Lille et Roubaix sur l'intégration des « minorités ethniques » dans la vie politique locale. Il y apporte un élément supplémentaire : il ne se contente pas d'une analyse institutionnelle classique en sciences politiques, ni d'une sociologie politique simplificatrice, mais prend en compte les méthodologies, venues d'Amérique, qu'il appelle '*historical institutionalism*'. Celles-ci ont l'immense avantage de ne pas figer le jeu dans une structure institutionnelle donnée, mais de s'interroger sur le devenir qui conduit jusqu'à elles, et sur les dimensions culturelles des comportements politiques, des valeurs civiques d'une société donnée, etc. Entre la « racialisation », selon certaines critiques, du jeu politique local outre-Manche, grâce à quoi les « minorités » trouvent à se faire entendre, et l'affirmation d'un égalitarisme citoyen aveugle comme la Justice, mais qui, dans les faits, réserve l'exclusivité de la représentation républicaine laïque aux originaires de l'Europe chrétienne, il y a de quoi faire réfléchir — non pas inviter à imiter, pas même à copier les méthodes d'enquête, mais à réfléchir.
- 3 Signalons au passage, sur des thèmes proches, trois ouvrages qui ne traitent absolument pas de la Grande-Bretagne, mais qui permettront aux britannicistes d'approfondir leur

réflexion. Je sais que plus d'un lecteur sera surpris de cette place faite à une matière qui n'est pas, d'ordinaire, celle de la RFCB, mais on conviendra que connaître ou vouloir connaître la Grande-Bretagne ne signifie pas vivoter dans l'isolement intellectuel. Dans la formation de nos concepts et l'élaboration de nos méthodes, nous n'avons pas à être à la traîne de quelque inspiration nationale que ce soit et qui aurait un statut privilégié. Je me contente, cependant, d'indiquer les raisons principales qui rendent ces trois ouvrages pertinents pour nous autres, britannicistes. Tout comme Romain Garbaye, Emmanuelle Le Texier étudie les manières de s'introduire en politique des immigrants, légaux ou non, de San Diego, la pointe sud-ouest des États-Unis, et la variété des situations de la population étudiée rappelant fortement celle que l'on connaît en France, il y a là belle matière à nourrir des méthodologies comparatives. Pour sa part, Noëlle Burgi, qui s'est longtemps attachée à la Grande-Bretagne, se consacre cette fois-ci à une étude essentiellement française de « la machine à exclure » à partir d'une minutieuse enquête en Île-de-France sur « l'insertion » des RMistes. Il est à craindre qu'une semblable enquête menée outre-Manche révélerait les mêmes problèmes. C'est d'ailleurs ce qu'on l'on pouvait dégager de l'ouvrage, dont une précédente livraison a déjà rendu compte, de Sunley, Martin et Nativel². Corinne Nativel, en compagnie d'Anne Daguerre, y revient par un autre biais : celui des très jeunes mères célibataires, dont on a fait, en Grande-Bretagne, l'exemple d'une crise sociale aiguë et d'une difficulté d'insertion majeure. Nous reviendrons une autre fois sur cet ouvrage collectif qui compare le Royaume-Uni aux États-Unis et à la Nouvelle-Zélande³.

- 4 Après ces ouvrages qui relèvent des différentes branches de la sociologie, quelques ouvrages d'ordre historique nous sont parvenus ces derniers temps. Commençons par le plus récent, qui est un véritable monument, avec 580 pages à la typographie dense — et on nous promet un second volume ! Eh bien, ne vous laissez pas impressionner par le poids physique de l'ouvrage et installez vous à une table. D'ailleurs, vous aurez envie de prendre des notes. Il s'agit des actes du colloque organisé conjointement par l'Université Paris 10 et l'ENS Ulm en janvier 2004. Voici un ouvrage qui propose un bilan assez complet des recherches croisées sur la France et l'Angleterre du XIX^e siècle. Etude des stéréotypes mutuels et des crises qu'ils nourrissent et dont ils se nourrissent, mais aussi des modèles, des influences désirées et des emprunts recherchés, enfin des itinéraires personnels, d'Anglais qui rencontrent la France, de Français qu'impressionnent l'Angleterre... Tout, dans cet ouvrage auquel ont contribué des auteurs aussi bien britanniques que français, nous rappelle que les deux pays ont eu depuis si longtemps des relations si étroites qu'il est un peu absurde de vouloir à tout prix construire pour l'un ou l'autre une histoire purement nationale. Sans doute, j'ai eu parfois les dents agacées par la métonymie traditionnelle à laquelle trop d'auteurs sacrifient, qui écrivent « la France » lorsqu'ils ne veulent évoquer, en réalité, que la partie la plus vociférante de l'opinion publique, ou qu'un petit bout de la classe politique ; ou « l'Angleterre », lorsqu'il ne s'agit que d'un discours ministériel ou d'un éditorial du *Times*, si respectables soient-ils l'un et l'autre. Et dans le pari fait de donner leur place à de jeunes chercheurs, on pourra, si l'on est pointilleux, trouver qu'ici ou là règne une petite confusion entre l'avant et l'après, entre le convenu et le véridique — comme lorsqu'on lit que la mission Marchand n'avait dès l'origine et officiellement qu'une vocation d'exploration scientifique et humanitaire, formule d'ailleurs rectifiée par d'autres contributions dans la même section de l'ouvrage. Je ne relève ces détails que pour montrer à quelle lecture soigneuse il invite et, dans la masse des chapitres, il était inévitable que ces erreurs fort ténues échappent à la vigilance des deux responsables de la publication. Ceux-ci ont su canaliser un foisonnement d'idées,

une variété de recherches devant lesquels beaucoup se seraient déclarés vaincus d'avance, dans une direction convaincante. Je crois que leur ouvrage jouera dans les études comparatives franco-britannique un rôle fondateur pendant bon nombre des années qui viennent, un peu comme l'ouvrage de François Crouzet sur la supériorité de l'économie britannique il y a vingt ans⁴.

- 5 L'ouvrage que publie Autrement sur *Napoléon, le monde et les Anglais* rappelle opportunément que si le XIX^e siècle s'est ouvert avec le sanglant conflit qui opposa la France post-révolutionnaire et bonapartiste à l'Angleterre de Wellington, ce conflit a revêtu aussi les formes de la propagande écrite, graphique et chansonnée. Blocus continental ou pas, la guerre n'arrête en rien l'échange intellectuel (même si c'est un échange de horions métaphoriques) entre les deux rives de la Manche. C'est peut-être un prolongement de la réflexion de Georg Simmel, au début du XX^e siècle, sur le conflit comme moment d'interculturalité intense⁵. Toujours est-il qu'une série de vignettes croustillantes et sérieuses à la fois nous fait faire le tour de la relation trans-Manche dans un époque haute en couleurs et qui allait figer, pour longtemps, les stéréotypes que chacun des deux protagonistes véhiculait ou projetait sur l'autre.
- 6 Eric Molina, pour sa part, estime que Napoléon Bonaparte n'a pas « rétabli » l'esclavage car, dans la pratique, celui-ci n'avait pas vraiment disparu, nonobstant le vote de la Convention en 1794. Son ouvrage, qui porte surtout sur le siècle précédent, aborde un sujet trop peu étudié, à partir d'un corpus dont le choix procède d'une intéressante méthodologie. En effet, beaucoup a été dit sur l'économie de l'esclavage et de la traite, beaucoup sur le sort des esclaves, beaucoup sur les vertueux abolitionnistes et les magnifiques rebelles auxquels nos consciences du XXI^e siècle s'identifient volontiers. Mais très peu de choses ont été publiées sur les affreux, les méchants, les moralement sales de ce long dix-huitième siècle : les négriers et leurs suppôts. Car l'abolition de la traite, puis de l'esclavage, ne s'est pas faite aisément, les résistances ont été importantes et une guerre de propagande a longtemps opposé les deux camps. Il est donc légitime et fécond de s'emparer de l'objet historique que sont les antiabolitionnistes et leur discours — et c'est ce que tente de faire Eric Molina. En outre, parce que les Lumières sont une expérience franco-anglaise — des philosophes français faisant mine de s'inspirer de l'expérience anglaise —, parce que les abolitionnistes français et anglais avaient partie liée, il est incontournable de confronter les deux pays. Sans doute, l'ouvrage que nous présentons ici n'est-il pas totalement à la hauteur de l'ambition qu'il veut servir. Il s'encombre de répétitions sur le sort des esclaves, alors que ce n'est pas vraiment le sujet qu'annonce le titre, il greffe un peu trop souvent sur le passé qu'il étudie des interprétations qui témoignent de notre regard actuel sur les relations humaines d'aujourd'hui, et étaient — malheureusement, bien sûr — inconcevables alors. Contrairement à l'originalité annoncée, on a parfois le sentiment que l'antiabolitionnisme n'est lu qu'au travers du discours abolitionniste, tandis que des pans entiers des écrits antiabolitionnistes, qui, bien que sous-exploités, sont très largement recensés dans d'autres ouvrages, sont ici tout à fait absents. Il reste que l'ouvrage aiguise l'appétit d'en savoir davantage et invite à poursuivre l'effort sur le sujet, peut-être de façon plus collective, ou plus ciblée : la réflexion du début, concernant la limitation géographique de l'étude, pourrait servir, car à Londres, Bristol ou Liverpool on n'a pas tenu exactement le même langage, tandis qu'entre Bordeaux, Nantes et La Rochelle, on trouvera de bien vives différences.

- 7 Enfin, toute la presse a parlé de la publication d'un manuel d'histoire pour les classes terminales rédigé par une équipe franco-allemande. Voici, nous ont dit les journalistes, une histoire qui, sans cesser d'être nationale, fait toute sa place au regard de l'autre, une histoire missionnaire dans une mission de réconciliation internationale. Certes, cet ouvrage est l'aboutissement du processus entamé après 1945, et surtout après les accords de Gaulle-Adenauer de 1963. Reste que l'ouvrage est un peu décevant. Outre le fait que dans la période traitée (depuis 1945), il n'y a guère de conflits franco-allemands qu'il faille à ce point surmonter, guère de querelles qui appellent une réconciliation, on a l'impression d'une juxtaposition des deux regards, chapitres français et allemands alternant à la manière des listes électorales chabadabada. Est-ce inviter le lecteur à confronter les deux points de vue, ou permettre aux professeurs et aux élèves de ne lire qu'un chapitre sur deux ? Ce n'est pas vraiment le point de vue sur un même événement qui les différencie, mais les sujets traités. Dommage, car l'introduction de l'ouvrage présente une réflexion méthodologique que chacun devrait méditer sur la façon d'incorporer le regard de l'autre à son propre regard, réflexion qu'annonçait sans doute le très riche ouvrage publié, il y a deux ans déjà, par Werner et Zimmermann. Et si nous proposons, sur l'histoire écoulée de 1649 à 1945, un manuel d'histoire qui croise vraiment France et Angleterre ?
- 8 D'autant que l'on sait que d'autres ouvrages sont annoncés sur les relations trans-Manche avant l'Entente cordiale, sur ces relations depuis... Décidément, la comparaison, le croisement des regards et des histoires, les démarches interculturelles sont de plus en plus tendance. Et je serai le dernier à m'en plaindre.

NOTES

1. Dans le même esprit, je ne puis qu'inviter chacun à lire l'ouvrage issu du congrès 2001 de l'ASMCF : Emmanuel GODIN et Tony CHAFER (eds.), *The French Exception*, Oxford: Berghahn Books, 2005, xxiv+249 p. ISBN 1 57181 684 4.
2. P. SUNLEY, R. MARTIN, C. NATIVEL, *Putting Workfare in Place. Local Labour Markets and the New Deal*, Oxford: Blackwell, 2006. xii+241 p. ISBN 1 4051 0784 7, compte rendu dans *La Revue française de civilisation britannique*, vol. XIII, n° 4, printemps 2006, pp. 193-195.
3. Un quatrième ouvrage, qui vient juste d'arriver, devra s'ajouter à cette liste dès que nous aurons eu le temps de le lire : Elaine KENNEDY-DUBOURDIEU (ed.), *Race and Inequality. World Perspectives on Affirmative Action*, Aldershot: Ashgate, 2006, xiv+200 p. ISBN 0 7546 4839 7.
4. *De la supériorité de l'Angleterre sur la France: L'économique et l'imaginaire XVII^e-XX^e siècle*, Paris: Perrin, 1985, 596 p.
5. Georg SIMMEL (Sibylle MULLER, trad.), *Le Conflit*, Saulxures : Circé, 1992, 165 p.

AUTEURS

FRANÇOIS POIRIER

Université Paris 13